

parlements, après avoir siégé le temps fixé, étoient à la charge du Roi; et que c'est la vraie raison pour laquelle ils se séparoient quelques fois brusquement et tout d'un coup. Cette seule phrase renverse complètement tout le sujet de ce chapitre, et explique pourquoi il y avoit alors tant de nouveaux Parlements.

Sous le regne de Charles I, les membres de la Chambre des Communes présentèrent, dans leur *petition de droits*, ce qu'on pouvoit appeller l'histoire de leur importance dans la Législature. Ils commencerent par un statut d'Edouard I, afin de faire voir que le consentement des chevaliers et des Bourgeois étoit nécessaire pour lever une taxe. Peut on s'imaginer qu'ils ne seroient pas remontés plus haut, s'ils eussent pu citer en leur faveur quelque autre monument plus ancien?

Pour faire cesser toute autre comparaison et pour raisonner sur l'état actuel de la Société en le comparant avec ce qu'il étoit au temps des Saxons, il suffit de faire l'observation suivante qui se présente d'elle même. Il falloit que le pouvoir Aristocratique fut bien grand pour admettre des hommes tels que Harold, Godwin, Leofric, Siward, Morcar, Edwin, Edric et Alfric. Ce pouvoir étoit si grand que toutes les institutions, qui pouvoient jeter quelque poids dans la balance en faveur du peuple, étoient un contrepoids juste et nécessaire. Après la conquête, la Couronne fut toute puissante et suivit le même système. Aussitôt que le peuple fut devenu prédominant, il traina le Roi sur l'Echaffaud et soula aux pieds les droits et les dignités de la pairie. Ensuite la liberté ayant été fixée et affermie le revenu de la Couronne, jusqu'au dernier sheling se trouve entierement à la discretion des Communes, est ce dans un siècle comme celui ci qu'il faut se reporter à des époques si essentiellement différentes? est-ce dans le temps ou nous sommes qu'il faut faire des efforts pour rendre un gouvernement si populaire encore plus populaire. Et cela parceque d'autres Loix (en supposant toute fois leur existence) étoient bonnes il y a 800 ans?

Pour admettre un pareil raisonnement, il faut renoncer à tout principe, non seulement de politique, mais encore de sens Commun. Tandis que des esprits factieux disent hardiment,